L E S T A N N E R I E S
CENTRE D'ART CONTEMPORAIN
D'INTÉRÊT NATIONAL

234 RUE DES PONTS
45200 AMILLY
T. 02.38.85.28.50
WWW.LESTANNERIES.FR

A FAMILY OF ROOMS

VINCENT BARRÉ

DOSSIER DE PRESSE

DU 7 JUIN AU 19 OCT. 2025

VISUEL : CARNET N° 1985-4, VINCENT BARRÉ / © VINCENT BARRÉ, ADAGP, PARIS, 2025

SAISON #8BIS – CYCLE 3
A FAMILY OF ROOMS
VINCENT BARRÉ

Grande Halle, Galerie Haute, Verrière
et Petite Galerie
du 7 juin au 19 octobre 2025

Commissariat : Éric Degoutte
Vernissage le samedi 7 juin 2025
à partir de 14h30

Visite presse sur demande

Navette gratuite Paris < > Les Tanneries
Aller : départ de Paris à 13h, 5 avenue Porte d'Orléans, à proximité de la statue du Général Leclerc
Retour : départ depuis Les Tanneries à 19h

Navette Gare de Montargis < > Les Tanneries
Aller : départ depuis la gare de Montargis à 15h15 (en lien avec le TER au départ de Gare Paris-Bercy à 14h11 < > arrivée Gare de Montargis à 15h08)
Retour : départ depuis Les Tanneries à 19h (en lien avec le TER Gare de Montargis, départ 19h50 < > Gare de Paris-Bercy, arrivée 20h49)
-
Pour réserver une ou plusieurs places, communiquez votre nom et numéro de téléphone **avant le 6 juin**
02.38.85.28.50 / contact-tanneries@amilly45.fr

Tout au long de la Saison 8 Bis, le Centre d'art contemporain Les Tanneries a déployé une programmation foisonnante, où chaque exposition s'est nourrie des apparentements choisis entre les univers spécifiques de chaque artiste, dans l'hospitalité des lieux investis mis en écho les uns aux autres, de l'appréhension des porosités perceptibles entre les espaces, les médiums et les formes artistiques.

La saison s'est ouverte avec *Thickness of the Air* des mountaincutters, une exploration immersive d'un souffle prenant corps et des dynamiques de transformation d'une nature de l'oeuvre se faisant avant tout forme de vie. Sous la Verrière, un long corps en verre soufflé explorait l'architecture translucide prise dans les airs changeant d'une fin automne, couverte de condensation, de buées laissées par des respirations, tandis que la Petite Galerie s'offrait comme un laboratoire poétique où sculptures et images, objets et matériaux, oxydation et magnétisme tissaient des liens entre mémoire et formes vivantes.

Cette quête dans l'apparentement des éléments se prolongeait dans la Galerie Haute avec *Tableaux manquants* de Bruno Rousselot, une exposition qui interrogeait la couleur, ses jeux sans fin, la régénérescence infinie des figures abstraites affichée dans la fragmentation du visible, l'oscillation des formes et des équilibres des corps composées sur la toile, entre vérification ou permanence et manque, entre absence et révélation.

Ce fil d'histoires qui se rejouait dans chacune des toiles se prolongeait pour muter, dans le même temps, dans le champ d'une narration chorale qu'il était temps de découvrir dans la Grande Halle. Des « corps filmiques » sont alors venus occuper une place centrale dans l'antre du centre d'art et dans ses étages, avec deux propositions complémentaires. *The Unmanned* de Raphaël Siboni et Fabien Giraud déconstruisait la linéarité d'un temps annoncé comme désormais révolu à travers huit projections simultanées, explorant les rapports entre l'humain et la machine. Cohabitant sur un seul écran de presque 40 mètres de long, dans l'immensité de cette peau suspendue, ce corps filmique composite se pressait de devenir fresque, l'annonce d'une épopée rétroversée, opérante dans l'absence des corps et de l'histoire des hommes, sujets déposés, débordés.

Ci-contre :
Vincent Barré
Colonnes jumelles, 2013
Bois (chêne) et aluminium , 230 x 50 x 50 chaque
©Vincent Barré, Adagp, Paris, 2025

A l'étage, *Voyages en kaléidoscope* d'Érik Bullot, quant à lui, mêlait collages, films et photographies pour offrir un visible, un autre corps filmique approché à travers le cinéma imaginaire où passé et futur s'entrelacent pour un cinéma lui aussi opéré – via le recours à l'intelligence artificielle – au-delà des corps, dans un état de promesses libératrices autant qu'aux confins de visions paroptiques.

Cet abandon des corps se prolongea dans une ritournelle - *(Y)OUR SONG*, issue d'une résidence de Julie Chaffort – propice à un lâcher-prise né d'expériences sensorielles immersives où musique, danse et perception corporelle se faisaient les conditions d'un autre rapport au monde, d'un monde autrement apparenté.

Dans cette continuité d'un souffle opérant en tout lieu et période, *A Family of Rooms* vient clôre la saison. Le centre d'art se donne à voir sous une forme renouvelée telle une grande maison, accueillante et hospitalière, un lieu de vies croisées, de liens forts tissés qui sourdent en toutes familles, ces faiseuses de corps habités d'héritages, peuplée de corps habitants s'y apparentant pour laisser naitre de possibles histoires en devenir. Ces vies entremêlées s'organisent autour d'un fil d'argent, un fil de vie. Celle artistique, sensible et curieuse de Vincent Barré. Transfiguré par ce souffle de vie, le site se fait Grande Nef, où sculptures, dessins et installations interagissent pour créer un parcours sensible et rétrospectif. Arpenteur des formes et des histoires liées à l'architecture, des plus déclaratives au plus vernaculaires, nourris des échanges avec d'autres artistes, Vincent Barré nous enjoint à une immersion dans un monde habitable où la création et l'échange sont indissociables.

A Family of Rooms repose sur une invitation faite à Vincent Barré, dont le travail s'est nourri de rencontres et de collaborations entre la France et les États-Unis à mettre en lumière les étapes majeures de son parcours, offrant à la fois une rétrospective et une réflexion sur ses liens avec les territoires et les figures clés de sa carrière.

L'exposition se structure autour de trois grandes périodes, reflétant l'évolution de l'artiste, de ses premières œuvres à ses recherches récentes. À travers une sélection de sculptures, dessins et monotypes, le public peut suivre son parcours, marqué par ses voyages et ses rencontres.

La Grande Halle des Tanneries accueille les sculptures monumentales de Vincent Barré, réalisées en fonte, fer ou aluminium. Ces œuvres, témoignant de son engagement physique avec les matériaux, conservent les traces de son processus créatif, leur conférant une dimension brute et organique. Parmi les pièces exposées, l'installation conçue en collaboration avec Pierre Creton en 2021 pour la rétrospective Cinéma du Réel au Centre Pompidou enrichit l'exposition en introduisant une approche cinématographique et collaborative, fusionnant sculpture et installation.

Dans la Galerie Haute, les premières œuvres de Vincent Barré dialoguent avec celles de grands maîtres qui ont nourri son imaginaire, rythmé ses pas dans les galeries des musées : leurs dialogues dévoilent les choix à l'œuvre dans les explorations artistiques, en confrontant les dessins et sculptures de l'artiste à celles de Jean Arp, Constantin Brancusi, Richard Deacon, Simon Hantaï et Judit Reigl, pour mettre en lumière les influences essentielles de son travail.

La petite Galerie se fait « Cabinet des dessins » : celui des carnets de croquis issus des collections des Beaux-Arts de Paris et du Fonds de dotation Vincent Barré, où s'y découvre des esquisses, réflexions et projets marquants de son parcours, notamment son expérience avec l'architecte Louis Kahn à Philadelphie. Jean Prouvé et Bernard Lassus y trouvent place aussi. En écho à la présence des Grandes Collections en Galerie Haute, une maisonnée se constitue également ici, composée d'œuvres issues de la collection personnelle de Vincent Barré. Elle rassemble des artistes proches et des présences d'amis (Nicolas Alquin, Jacqueline Badord, Pierre Barray, Luc Barré, Claude Barré, Cécile Barré,

A FAMILY OF ROOMS
VINCENT BARRÉ
DU 7 JUIN AU 19 OCTOBRE 2025
CENTRE D'ART CONTEMPORAIN
D'INTÉRÊT NATIONAL
LES TANNERIES

Vincent Barré, *Retraits*, sculptures, 2021
Bronze de 30 à 50 cm de haut
Courtesy of Corkin Gallery
©Vincent Barré, Adagp, Paris, 2025

Jean Arp, *Fruit agressif*, 1965
plâtre patiné, 86,5 x 52 x 22,5 cm
Collection Centre Pompidou
©Jean Arp, Adagp, Paris, 2025

Jean Arp, *Silencieux,* 1942
Plâtre creux, gomme-laque, 34 x 14 x 11 cm
Collection Centre Pompidou
©Jean Arp, Adagp, Paris, 2025

Vladimir Borensztajn, Daniel Boudinet, Frederick Breydert, Joël Brisse, Marianne Brodskis, Luis Caballero, Lucie Chaumont, Bernard Cousinier, Pierre Creton, Gregorio Cuartas, Gagan Dadhich, Richard Davies, Richard Deacon, Maria-Jesus de la Puente Sanz, Léo Delarue, Alexandre Desgoffe, Isabelle Dormion, Sylvain Dubuisson, Jean-Pierre Ducamin, François Durif, Joël Fischer, Hyppolite Flandrin, Marie-Geneviève Froidevaux, Angela Ganser, Xavier Geneau, Nicolas Giraud, Marcel Hardung, Georges Jeanclos, Alkis Klonaridis, Michèle Knoblauch, Shyam Lal Kumhar, Bernard Lassus, Katarina Littauer, Michel Lode, Konrad Loder, Julia Lohman, Alain Lormeau, Sylvestre Meinzer, Dorothea Nolde, Charles Pecqueur, Matthieu Pilaud, Benoît Pieron, Benoit Pingeot, Jaume Plensa, Gerardo Ramirez, Judit Reigl, Pierre-Alexandre Rémy, Anne Rochette, Sophie Roger, Thomas Schliesser & Judith Wolf, Nina Simonović, Dan Solomon, Andrzej Strumilo, Pierre Tairraz, Antoine Tarot, Julian Valle Sanz, Gudrun Von Matzan), la Chambre noire de Daniel Boudinet, ainsi que des œuvres de jeunes artistes formés par Vincent Barré à l'École des Beaux-Arts de Paris entre 1990 et 2011 (Lucie Chaumont, Nina Simonovic, Nicolas Giraud…). D'autres exposent leurs créations dans la Verrière et le Parc de Sculptures, illustrant la transmission intergénérationnelle et la pérennité de son héritage artistique (Bertille Bak, Blandine Brière, Charles-Henri Fertin, Gabrielle Conilh de Bessac, Julien Laforge, Dorothea Nolde, Matthieu Pilaud, Pierre-Alexandre Remy, Marc Herblin & Aurèle Orion).

Pour venir définir cette Grande Maison, *A Family Of Rooms* s'est enrichie de prêts exceptionnels issus d'institutions de renom telles que le Centre Pompidou, le Centre National des Arts Plastiques, les Beaux-Arts de Paris, la Médiathèque du Patrimoine et de la Photographie ainsi que les Fonds régionaux d'art contemporain de Bretagne et de Picardie. Ces collaborations offrent une perspective unique sur les résonances entre l'œuvre de Vincent Barré et celles de ses prédécesseurs. Son lien avec ces institutions a nourri sa réflexion esthétique et intellectuelle, notamment l'influence des grands musées européens et américains, en particulier le Centre Pompidou, dans son parcours.

La Grande Nef ainsi envisagée par Vincent Barré vient prendre sa place dans le paysage d'Amilly qui est reconnue comme une « ville des arts » grâce à une politique culturelle ambitieuse menée par le maire Gérard Dupaty depuis 1989. Ce soutien à l'art contemporain et au patrimoine, illustré par des projets tels que la réhabilitation du centre-bourg, fut aussi accompagné et conseillé par Vincent Barré pendant 28 ans. Leur amitié a contribué à dynamiser la ville. La collaboration étroite entre le maire et Vincent Barré a permis l'intégration de l'art dans l'espace urbain, renforçant ainsi les liens entre artistes, institutions et habitants.

Les Tanneries, aujourd'hui centre d'art contemporain d'intérêt national, incarnent cette alliance entre patrimoine et modernité.

A Family of Rooms dépasse la simple rétrospective en offrant une immersion dans l'univers de Vincent Barré, où ses sculptures monumentales et dessins intimes témoignent de ses influences, de ses voyages et de ses rencontres. L'exposition met en lumière son engagement dans la transmission de son savoir, inscrivant son travail dans une dynamique de partage et de réflexion collective, où l'architecture, la sculpture et l'enseignement s'entrelacent dans une œuvre en constante évolution.

A FAMILY OF ROOMS
VINCENT BARRÉ
DU 7 JUIN AU 19 OCTOBRE 2025

CENTRE D'ART CONTEMPORAIN
D'INTÉRÊT NATIONAL
LES TANNERIES

Daniel Boudinet
Korês, Sculptures de Vincent Barré,
1984, tirage Noir et blanc,
18 x 24 cm

Daniel Boudinet
Fragments d'un labyrinthe opus IV, Couloir,
1979, Cibachrome, 25,3 x 20,1 cm
Collection Centre Pompidou

Daniel Boudinet
Korês, Sculptures de Vincent Barré,
1984, tirage Noir et blanc,
18 x 24 cm

Daniel Boudinet
Fragments d'un labyrinthe opus IV, Passage,
1979, Cibachrome, 25,3 x 20,1 cm
Collection Centre Pompidou

VINCENT BARRÉ
NOTE D'INTENTION

Si je me suis construit dans la solitude des voyages, c'est auprès de grandes figures rencontrées dans ma formation d'architecte, en France et aux États-Unis[1] , auprès d'artistes découverts dans les musées[2] qu'a véritablement muri celui que je suis devenu. Il y a aussi des rencontres et de grandes amitiés[3] et enfin des artistes croisés dans l'enseignement[4] . Chef d'atelier aux Beaux-Arts de Paris de 1995 à 2011, j'ai accompagné de jeunes artistes maintenant dans leur maturité, dans l'affirmation de leurs personnalités et l'éclosion de premières œuvres. La proposition qui m'est faite de confronter mes œuvres, de les mettre sous *le regard* d'œuvres choisies dans la collection du Centre Pompidou ou d'autres collections publiques, est à la fois une magnifique occasion, et un défi. Des œuvres modernes et contemporaines qui m'ont nourri, qui ont façonné ma personnalité, peuvent être là physiquement, dans l'espace de l'exposition, attestant d'un dialogue jamais interrompu.

A family of rooms **-** Une exposition de **Vincent Barré**, au regard d'œuvres de musées.
Comme une ville est, selon Louis Kahn une famille de chambres urbaines, ce bâtiment des Tanneries et ses abords sont une suite de lieux clos, distincts, qui s'articulent entre eux, dans l'esprit fluide du site et de l'architecture. Ils permettent de montrer en un parcours réfléchi, assumé, des œuvres aux statuts très distincts - icônes de l'art, sculptures et dessins de mon atelier, installations de jeunes artistes. De lieu en lieu, suivons donc une progression.

- *La grande nef* : dans l'espace brut de la structure du bâtiment industriel aux matériaux affirmés – béton, bois, fer, sont installées les grandes sculptures de mon atelier – fontes de fer, fontes d'aluminium. C'est un ensemble d'œuvres austères voire sévères, mais architectoniques et charnelles. L'espace de la nef est traversant, ouvert, en direction du parvis et du parc. Il est pourtant orienté dans le sens longitudinal vers une sorte de chambre obscure au fond de la nef où l'on découvrira, dans le bourdonnement d'un essaimage d'abeilles, l'installation *Est-ce aimer ?* réalisée en 2021 avec Pierre Creton[5] pour la galerie basse du forum du Centre Pompidou.

- *Le Hall* : une petite colonne à degrés accueille le visiteur, en vis à vis d'une estampe de Simon Hantaï, affirmant le dialogue qui traverse cette exposition.

- *La grande galerie* : c'est à l'étage, dans une partie des Tanneries sécurisée, à l'atmosphère contrôlée que seront accueillis mes travaux, mises en regard d'œuvres importantes du Centre Pompidou et d'autres collections publiques. Pourquoi de telles œuvres ? Au début des années 80, lorsque mon dessein de devenir artiste se concrétise, Marcelin Pleynet et les artistes de *Document* sur deviennent des compagnons. Par eux, je renoue le fil familial qui m'avait fait connaître, enfant Judit Reigl et la famille Hantaï. Je réinterprète l'influence que des artistes découverts aux États-Unis dans les années 70 ont eu sur moi – David Smith, Josef Beuys, Carl André, Toni Caro. Je visite James Bishop dans son atelier de Soho, puis en Beauce. Je creuse cette familiarité que j'avais acquise à Philadelphie avec l'œuvre des modernes - Cézanne, Brancusi, Matisse, Giacometti, Picasso ou de Arp – mes grands repères. C'est une période de formation décisive qui se conclue par cette injonction de Pleynet : *tu n'es pas peintre, tu es sculpteur* ! C'est toute mon histoire qui se déroule ici, présentée avec des présences que j'aime imaginairement convoquer auprès de mes propres œuvres - des bronzes à la cire directe ou à bois perdu, des grés de Sèvres installés en vis à vis de petites sculptures de Jean Arp. Avec aussi une grande œuvre de Richard Deacon, ami des années aux Beaux-Arts, et de l'austère Toni Grand.
Si le noir est une couleur, le jeu des inversions que permet le noir et blanc a nourri ma pratique des monotypes et grands estampages sur papier chinois. Les découpages de Chillida, et les papiers déchirés de Jean Arp, la peinture de Judit Reigl portent cette dimension monumentale qui m'attire.

A FAMILY OF ROOMS
VINCENT BARRÉ
DU 7 JUIN AU 19 OCTOBRE 2025
CENTRE D'ART CONTEMPORAIN
D'INTÉRÊT NATIONAL
LES TANNERIES

Simon Hantaï
Mariale m.a.3, 1960
Huile sur toile, 293,6 x 209,5 cm
Collection Centre Pompidou
@Simon Hantaï, Adagp, Paris, 2025

- Le cabinet des dessins et de l'architecture.
Retour à Philadelphie en 1973. Louis Kahn énigmatique nous pose ce défi : *Think of a Room…* un lieu non défini par un contexte, par un usage, une échelle, mais par le seul désir, la poésie. Impressionné comme tous les étudiants du Mastère, je m'emporte dans des souvenirs d'enfance vers la montagne, sur les chemins des hautes vallées himalayennes pour imaginer un refuge, une arche échouée en pleine pente, où le voyageur arrive quand il n'attend plus rien, une *Grande nef*. Architecture de bois, souple et modulable, avec un grand espace central pour les fêtes. Cette nef dont j'ai conservé le dessin et les photos et que j'exposerai ici pour la première fois, m'a revisité chaque fois qu'un grand espace monumental s'ouvrait à moi, comme une invite à plus de rigueur, de dignité. Elle m'invite aujourd'hui aux Tanneries.

Robert Le Ricolais silencieux, assiste à toutes les corrections du Samedi. Il est ingénieur, chercheur en structures d'acier de grandes portées, prétendues par des câbles pour en optimiser les performances. Une figure exemplaire, ami de Louis Kahn qui me fait sentir sans que je sois très versé dans les mathématiques, le travail de la structure soumise aux forces et aux contraintes. Les admirables *maquettes de structures* que j'ai vues et auxquelles j'ai travaillé dans son laboratoire de l'Université de Philadelphie sont maintenant au Centre Pompidou. Elles viendront donner sens à la présentation de documents personnels[5] ainsi qu'à un ensemble de mes carnets de croquis - carnets commencés cette année-là, en 1973 et qui ont traversé plus de 50 années de ma vie. Ils sont la clé de toute mon œuvre d'architecte, puis de sculpteur, ils concentrent les voyages, les rencontres, les lectures, les choses entendues, dessinées sur le vif – figures et architectures, et des notes personnelles.

Sylvain Dubuisson, l'architecte et designer est ami de toujours. Ses projets pour des lampes se sont élaborés sous mes yeux dans les années 80, quand nous partagions une ferme dans le Gâtinais, là où je faisais mes premières grandes sculptures. Ses dessins, sont montrés à côté de ceux de Jean Prouvé dont nous avions ensemble suivi les cours au CNAM.

Ce cabinet montrera en regard de dessins de jeunes artistes.

Le *Fragment d'un labyrinthe* de cinq *photos de nuit* photographiées à la chambre par Daniel Boudinet, grand photographe et ami mort jeune, viendra clore ce récit d'intimité, avec aussi ses belles photographies noir et blanc de mes sculptures des années 80, dans le premier atelier.

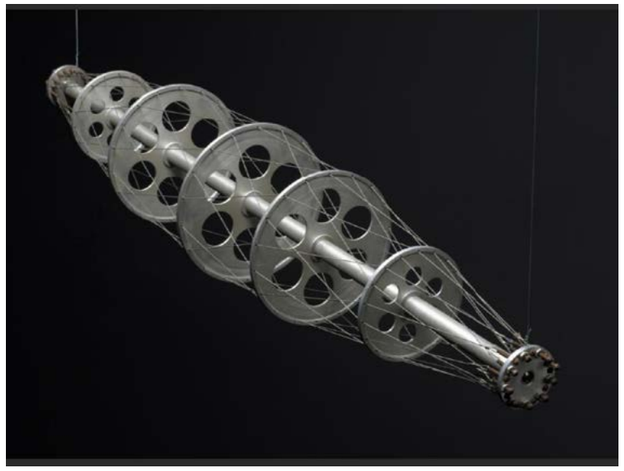
Cette exposition ne serait pas complète sans mentionner l'accrochage inédit de ma *collection personnelle* de dessins, sculptures, objets, photographies de mes amis artistes, vivants ou décédés, connus ou inconnus. « *On ne se fait pas seul* ». C'est à l'occasion de cette exposition exceptionnelle, l'hommage que je veux porter à celles et ceux par qui je suis devenu artiste

Les jeunes artistes - De la verrière des Tanneries au parc
- La verrière : abritera des œuvres de jeunes artistes accompagnés durant les années d'enseignement aux Beaux-Arts de Paris - installations de Gabrielle Conilh de Bessac, de Bertille Bak, œuvre sonore de Blandine Brière, sculptures de Dorothea Nold.

Le parc : Si pour avoir travaillé depuis 1999 à l'urbanisme et à l'art public dans la ville d'Amilly[6] ma présence s'y veut discrète, elle est pourtant connue des étudiants venus travailler en 2003 et 2006 avec des habitants, lors de résidences des Beaux-Arts sur la question du territoire, ou en 2008 par les artistes invités de l'exposition L'eau et les rêves dans la friche des Tanneries[7]. Ces artistes ont l'expérience de résidences dans des Centres d'art aux grands espaces naturels. Des œuvres nouvelles en dialogue avec le paysage pourront s'y déployer : Matthieu Pilaud, Pierre-Alexandre Rémy, Julien Laforge, Marc Herblin & Aurèle Orion, Charles-Henri Fertin.

A FAMILY OF ROOMS
VINCENT BARRÉ
DU 7 JUIN AU 19 OCTOBRE 2025
CENTRE D'ART CONTEMPORAIN
D'INTÉRÊT NATIONAL
LES TANNERIES

Robert Le Ricolais, *Funicular Polygon of revolution - Pseudosphere*, 1961
Tubes d'aluminium et cables d'acier,
70 x diamètre 49 cm
Collection Centre Pompidou



Robert Le Ricolais, *Funicular Polygon of revolution - Lemniscate B*, 1967
Aluminium et cables d'acier,
100 x diamètre 18 cm,
Collection Centre Pompidou

Robert Le Ricolais
Aleph bridge with hollow rope, 1972-73 – tiges et cables d'acier,
25 x 190 x 28 cm
Collection Centre Pompidou

Notes complémentaires

Ce qui fait contexte : Présences

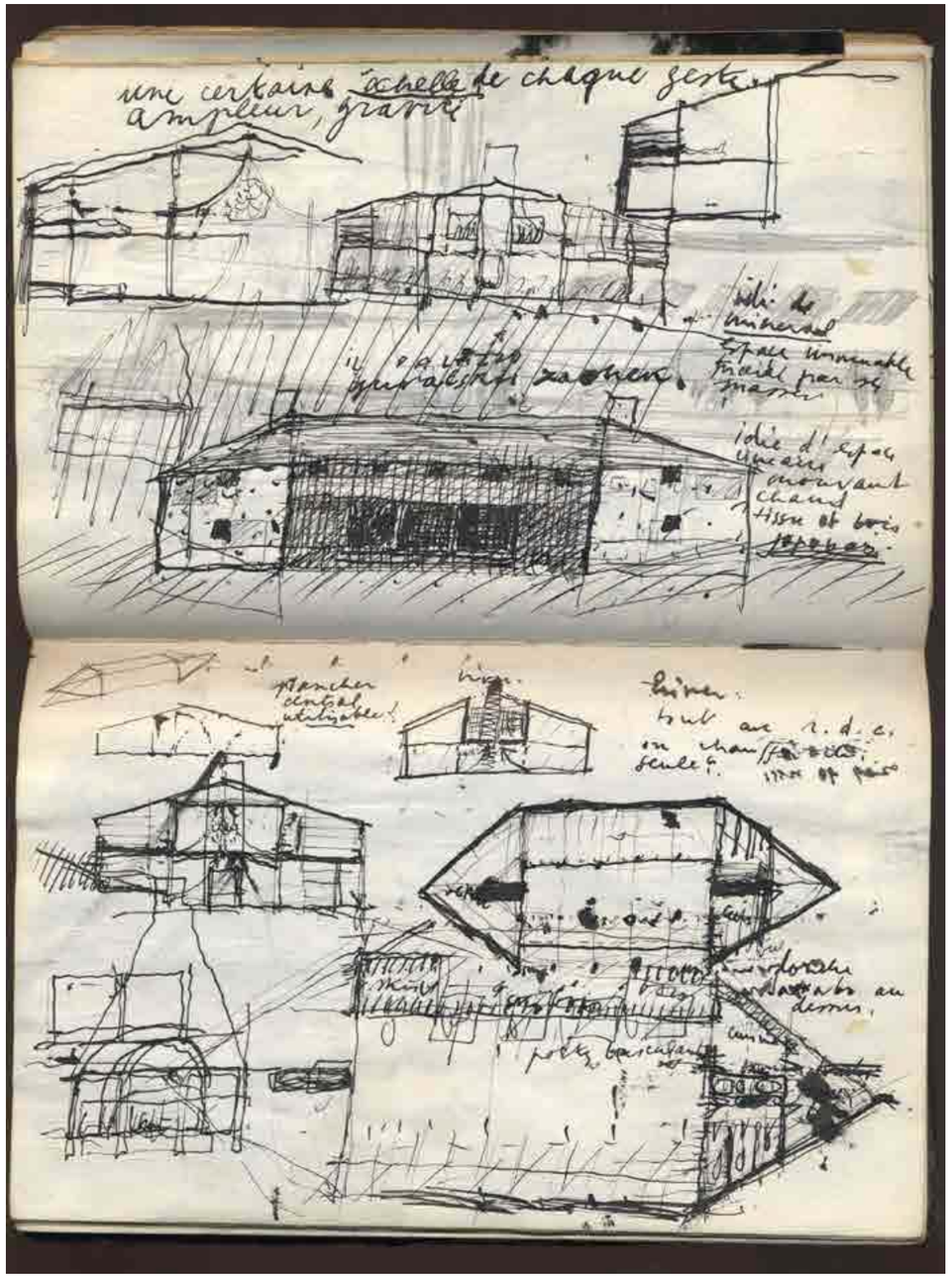
Cette exposition m'offre l'occasion de renouveler une affirmation qui vaut au moins pour moi, sculpteur à la sensibilité d'architecte : il n'y a pas d'œuvre sans contexte. Contexte entendu au sens le plus large – celui de l'espace physique - architecture, site ou territoire - celui de l'environnement humain et social, du symbolique[8]. Mais aussi de celui de présences amies, qu'elles soient de vraies présences humaines ou d'œuvres qui me portent[9]. Les prêts du Centre Pompidou et d'autres institutions offrent cette exceptionnelle opportunité de retrouver des artistes, des œuvres que j'aime avec lesquels le dialogue ne s'est jamais interrompu, de les amener dans les lieux même ou mes œuvres seront exposées, *sous leur regard*.

Sculptures, dessins

Ce que je cherche dans mes grandes sculptures – une force concentrée, l'austérité que confèrent les matériaux de la fonte. Une capacité à se tenir debout, ou bien à être couchées appelant le corps à s'incliner, à embrasser, se déplacer[10]. Une capacité à se tenir dans un grand espace, à lui répondre par leur densité. Je cherche la trace de la fabrication - collages, repentir, soudures, accidents de coulées, à affirmer la construction, le matériau, l'épaisseur, les assemblages. Si mes titres sont volontairement simples – *colonne, coin, debout*, c'est pour éviter tout lyrisme. Cette raideur n'exclue pas qu'il y ait du corps, du contact, de la sensualité. Ma sculpture est corporelle, elle a une stature, une peau. La fonte de fer m'a conduit à des formes pleines, gonflées, à l'opposé de la sculpture « ouverte » de mes débuts qui invitait à la déambulation.

Ce que je cherche dans les petites sculptures, c'est l'échelle de la main, de l'outil, de l'ustensile qui me rapproche d'objets vus dans des cultures lointaines, dans les monastères et fermes de l'Himalaya. Un appel à la sérénité de l'objet posé - qui repose, que l'on garde - et regarde dans la maison ou l'atelier[11]. L'espace est celui de la contemplation, il évite toute confrontation, appelle la caresse, le regard. Pas de recherche de sens intempestif, pas d'humour, pas d'habileté mais du silence.

Avec un grave accident qui m'a immobilisé en 1999, les monotypes sont devenus une pratique du repli, de l'économie, un *atelier sur mes genoux*. Libéré de la matérialité de la sculpture, j'ai saisi l'occasion de faire dans l'urgence, dans l'improvisation de grandes formes noires estampées. Une idée de masse, à deux tons, un noir plein - encre typographique sur le blanc délicat du papier chinois, sans aucun effet de dégradé ni de profondeur. Ne restent que les empreintes des doigts sales, les déchirures, les découpes et recollages. Ils ont subi les avanies de leur fabrication et du temps. S'élaborent de grands ensembles muraux de formes abstraites et dynamiques, un jeu des positifs/négatifs où la forme se construit autant par les réserves en blanc que par les noirs. Ni projets pour des sculptures en fonte, ni dessins cadrés, ce sont des formes qui flottent, colonisent le mur et se prolongent dans l'architecture. Le noir m'enchante, dans une modulation continue.



Vincent Barré
Carnet de croquis esquisses, pour La grande nef,
1973
Collection Beaux-Arts de Paris
@Vincent Barré, Adagp, Paris, 2025

Films

Le cinéma est entré tard dans ma vie, par la petite porte en 1995 : films courts, autobiographiques, films de sculpteur. *Les chambres* (maisons et ateliers), *Fragments d'un paysage* (les lieux), *Amir, la montagne aux Buddhas* (Le corps vulnérable, après la catastrophe de Bhopal et le massacre des statues de Bamyan). Ils m'ont introduit à cette dimension du temps et de l'espace, à ce medium qui enregistre le son, la lumière, la parole, et prolonge la notation des carnets de croquis.
Une collaboration continue avec Pierre Creton, artiste, réalisateur et jardinier nous conduit depuis une vingtaine d'années dans des documentaires de création et des films de fictions à filmer, écrire, jouer. A chaque film une petite communauté de proches se constitue : Dans le film *Mètis* réalisé avec l'aide de Pierre Creton, c'est le compagnonnage avec Richard Deacon en visite dans l'atelier, au côté de mes assistants d'alors, Lucie Chaumont, Antoine Tarot, Pierre-Alexandre Rémy, avec enfin la voix de la grande actrice Françoise Lebrun. Cette pratique continue : Une installation filmée *Est-ce aimer ?* conçue pour la galerie basse du forum du Centre Pompidou lors de notre rétrospective au Cinéma du Réel, est présentée au fond de la grande nef de l'exposition.

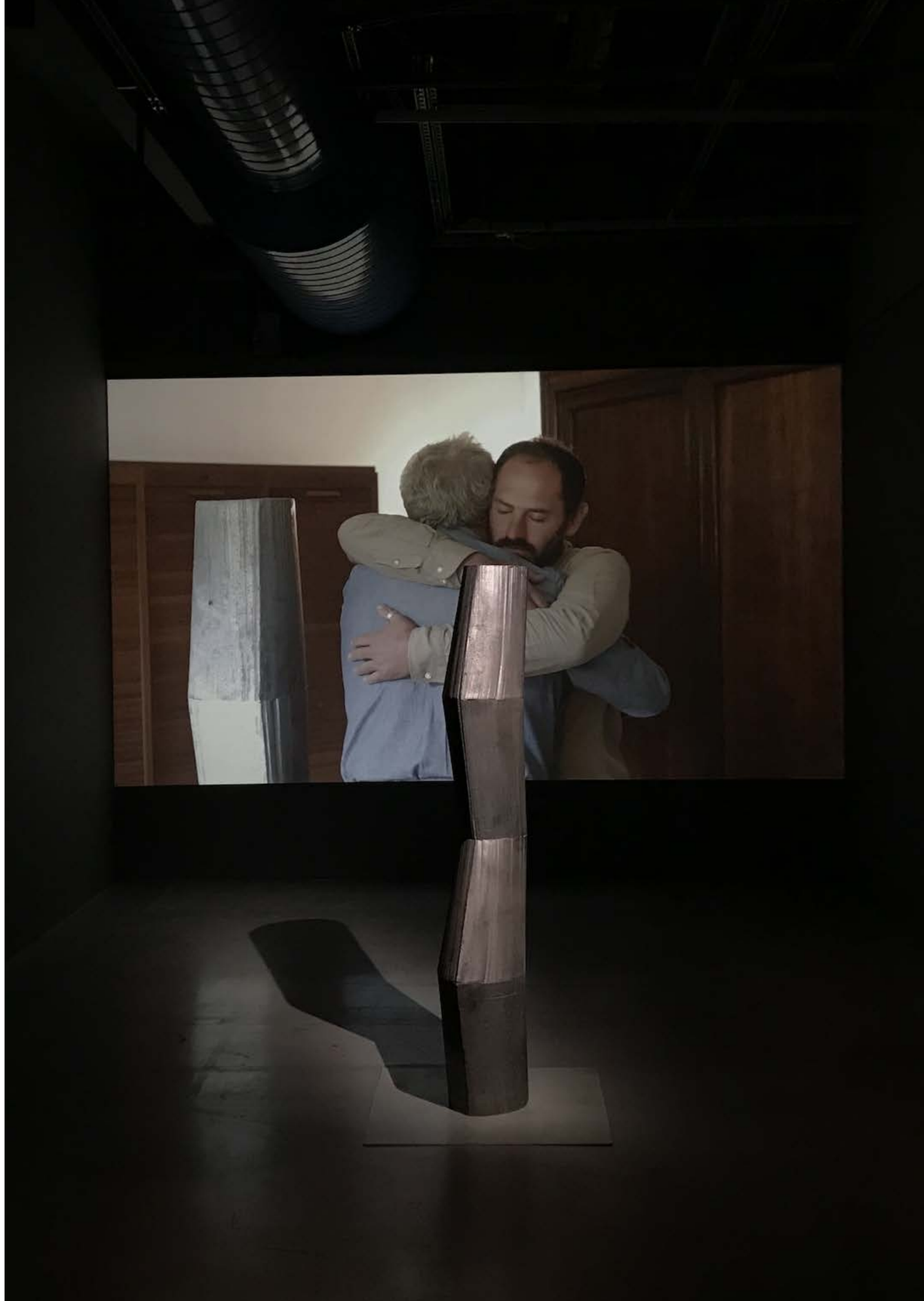
Dans le cadre des (F)estivales 2025, qui auront lieu aux Tanneries les 28 et 29 juin, une projection du film *Sept promenades avec Mark Brown*, réalisé par Pierre Creton et Vincent Barré, est programmée. Ce film retrace l'itinéraire du botaniste Mark Brown à travers la Normandie, le long d'un parcours sensible et naturaliste. Il explore, en sept étapes, les plantes indigènes de la région, guidé par une vision, celle de reconstituer une forêt primaire, qu'il nomme L'Aube des Fleurs.

En complément de cette projection, une programmation de courts-métrages pourrait également être proposée, réunissant les œuvres de jeunes artistes invités dans le cadre du projet. Leur participation reste à confirmer.

VB 2025

---

(1) Émile Aillaud, Bernard Lassus, Jean Prouvé, Louis Kahn, Robert Le Ricolais, Bruno Gaudin.
(2) Paul Cézanne, Constantin Brancusi, Henri Matisse, Picasso, Jean Arp, David Smith, Josef Beuys.
(3) Judit Reigl, Simon Hantaï, James Bishop, Daniel Boudinet, Sylvain Dubuisson, Richard Deacon, Vladimir Borensztajn, Pierre Creton.
(4) Georges Jeanclos, Toni Grant, Erik Dietman, François Bouillon, Anne Rochette.
(5) Correspondance avec mon grand-père, l'architecte Albert Laprade, notes, articles, photographies.
(6) *La réinvention d'un centre bourg Amilly* 45200. Éditions La découverte, éditeur D. Carré, 2021.
(7) *L'eau et les rêves*, Tanneries d'Amilly 2008 avec Matthieu Pilaud, Nicolas Giraud, Charles-Henry Fertin, Gaël Comeau, Julien Laforge, Commissaire Vincent Barré.
(8) Panauti, une ville au Népal. Éditions de la Découverte 1981. Étude d'ethno-architecture en collaboration avec le CNRS, avec Patrick Berger mon associé de l'époque, Laurence Féveile architectes, Gérard Toffin ethnologue.
(9) Cette manière de choisir des figures tutélaires pour penser une exposition m'a continuellement porté, notamment :
- *La grande nef*, MUBA de Tourcoing 2005, en vis à vis d'œuvres de Eugène Leroy et Germain Pilon, Commissaire E-D Allemand.
- *NOUS* avec Sylvain Dubuisson 2010 dans les collections du Musée des Beaux-Arts de Rouen, commissaire Sylvain Amic.
- *Reposer / Regarder,* 2011, en hommage à Sébastien Stoskopff au MUMA Le Havre commissaire Annette Haudiquet.
- *Le métier de vivre,* 2016, au regard de Saint Roch et de Cesare Pavese, Musée de Louviers, Commissaire Michel Natier.
- *Sous les grands arbres,* 2016, Musée Matisse du Cateau-Cambrésis, Commissaire Patrice de Parpe.
(10) *Le socle, Rodin, Brancusi Carl André* MUBA Tourcoing 2017 Commissaire E-Dorothée Allemand.
(11) Exposition de bronzes et dessins *Maisons/Ateliers* Galerie Jane Corkin Toronto, Canada.



Ci-contre :
Installation P. Creton & V. Barré
(projection, sculpture, sons)
Pierre Creton et Vincent Barré
Est-ce aimer, 2021
Film et sculpture
Zig, 2012 - Aluminium, 162 x 50 x 30 cm
©Vincent Barré, Adagp, Paris, 2025

BIOGRAPHIE DE L'ARTISTE

Né en 1948 à Vierzon, Vincent Barré vit et travaille entre Saint-Firmin des Bois et Paris. Il est diplômé de l'École Nationale Supérieure des Beaux-Arts de Paris et titulaire d'un doctorat en urbanisme ainsi que d'un diplôme d'architecture. À la fois architecte, urbaniste, plasticien, sculpteur et, cinéaste, acteur et pédagogue. Vincent Barré a notamment enseigné aux Beaux-Arts de Paris tant que chef d'atelier à partir de 1995 jusqu'en 2011.

Vincent Barré a été élève du grand architecte Louis Kahn à Philadelphie avant de collaborer dans les années 1970 avec le cabinet d'architecture Barton Myers à Edmonton et à Toronto. De retour à Paris, il se consacre à la sculpture. En collaboration avec différents ateliers et fonderies, il explore une diversité de formes singulières et de matériaux tels que le fer, l'aluminium mais également le bronze, le grès ou encore le caoutchouc. Célèbre pour ses œuvres monumentales en fonte et en bronze, son œuvre renouvelle le regard porté sur le paysage, se faisant l'écho d'une histoire de la pensée et de la création.

Au fil de sa vie d'artiste et d'enseignant, Vincent Barré a accompagné l'affirmation de personnalités et l'éclosion d'œuvres. Des rencontres qui ont également nourri l'environnement physique, humain et symbolique de son travail.

EXPOSITIONS PERSONNELLES (SÉLECTION)

2025 - *Ex-voto, figures du soin*, Les Pêcheries, Musée de Fécamp, co-réalisation Pierre Creton, Cyril Neyrat. Livre/catalogue Éditions Octopus
2025 - *Ex-voto*, Galerie Duchamp, Yvetot. Co-réalisation Pierre Creton, Comissaire Alexandre Mare.
2024 - *Fûts*, Centre d'Art et Nature, Chaumont-sur-Loire
2022 - *Maison/Ateliers*, Corkin Gallery, Toronto, Canada
2021 - *Est-ce aimer ?* Co-réalisation Pierre Creton, Centre Pompidou, Cinéma du Réel
2020 - *Couronnes d'arbres*, Centre d'Art et Nature, Chaumont-sur-Loire
2019 - *L'origine est proche*, Sculptures et dessins, Musée d'Art et d'Archéologie de Besançon, Commissaire Nicolas Surlapierre

AUTOUR DE L'EXPOSITION

>> Samedi 7 juin à partir de 14h30 : Vernissage avec découverte de l'exposition, suivi d'un échange entre Vincent Barré et Éric Degoutte, commissaire d'exposition, et pour clore cet événement, un moment convivial autour d'un apéritif.

>> Lundi 29 septembre au lundi 17 octobre : l'exposition s'inscrit dans le cadre du festival Ar[t]chipel 2025. Retrouvez le programme complet sur le site de Nouvelles Rennaissance(s].

>> Week-end du 28 et 29 juin (date et horaire à préciser): Dans le cadre des (F)estivales 2025 organisés aux Tanneries, le film *Sept promenades avec Mark Brown* de Vincent Barré et Pierre Creton sera projeté en plein air, dans le parc, à la nuit tombée (sous réserve de conditions météorologiques). Retrouvez le programme complet sur notre site.

>> Les samedis 28 juin, 26 juillet, 20 septembre, 4 octobre et 18 octobre (sous réserve et horaires à préciser) : conversations publiques avec Vincent Barré et ses invités pour des rencontres publiques autour de thématiques liées à l'exposition. Retrouvez la programmation complète des rencontres publiques sur notre site.

Vincent Barré
Bacchantes, 2018
Encre typographique sur papier chinois, 630 x 140 cm
@Vincent Barré, Adagp, Paris, 2025

LES JEUNES ARTISTES

Proposition : Éric Degoutte

Bertille Bak

Diplômée des Beaux-Arts de Paris, elle rejoint l'atelier de Christian Boltanski et rencontre Vincent Barré. Elle poursuit sa formation au Fresnoy et explore, à travers vidéo et installation, les luttes des communautés marginalisées.

https://bertillebak.myportfolio.com/

Blandine Brière

Issue des Beaux-Arts de Paris, Blandine Brière s'immerge dans la mémoire collective et le temps comme matière vibratoire à travers installations, performances et pièces audio. Son œuvre explore le lien entre corps, territoire et langage, plaçant l'écoute au cœur de cette relation.

https://blandinebriere.blogspot.com/

Charles-Henri Fertin

Formé aux Beaux-Arts de Paris dans l'atelier de Vincent Barré, Charles-Henri Fertin combine peinture, sculpture et installation pour interroger la relation entre espace, matière et perception. Ses œuvres, entre réalité et abstraction, offrent une approche poétique et expérimentale du visible et de l'invisible.

Gabrielle Conilh de Bessac

Après des études à la Villa Arson et aux Beaux-Arts de Paris, où elle fréquente les ateliers de Richard Deacon et de Vincent Barré, elle explore les liens entre sculpture, dessin et espace, en créant des œuvres sensorielles et interactives qui sollicitent l'implication physique du spectateur.

https://www.gabrielleconilhdebeyssac.com/

Julien Laforge

Titulaire d'un CAP ébéniste et diplômé des Beaux-Arts de Paris, Julien Laforge, après avoir intégré l'atelier de Vincent Barré, mêle dessins, installations et sculptures. Son œuvre, influencée par ses résidences en France et à l'international, explore le dialogue entre objets, corps et paysages.

Dorothea Nold

Diplômée des Beaux-Arts de Paris en 2009, où elle fréquente l'atelier de Vincent Barré, Dorothea Nold poursuit un doctorat à la HfbK de Hambourg. Son œuvre explore la transformation des espaces sociaux et urbains à travers sculptures et installations, influencée par ses voyages et un tremblement de terre en Chine en 2008.

https://dorotheanold.com/

Matthieu Pilaud

Après avoir étudié dans l'atelier de Vincent Barré aux Beaux-Arts de Paris, Matthieu Pilaud explore la métamorphose de l'objet à travers des sculptures et installations, interrogeant l'échelle humaine et l'interaction du corps avec l'espace.

https://matthieupilaud.com/

Pierre-Alexandre Remy

Formé à l'École des Beaux-Arts de Paris dans l'atelier de Richard Deacon, où il a côtoyé Vincent Barré, il explore la relation entre sculpture, espace et corps du spectateur à travers des installations et des sculptures.

https://pierrealexandreremy.blogspot.com/

Marc Herblin & Aurèle Orion

Diplômés des Beaux-Arts de Paris, ils développent un travail croisé entre mémoire, matière et paysage, mêlant sculpture, installation et art sonore dans une démarche poétique et engagée.

A FAMILY OF ROOMS
VINCENT BARRÉ
DU 7 JUIN AU 19 OCTOBRE 2025
CENTRE D'ART CONTEMPORAIN
D'INTÉRÊT NATIONAL
LES TANNERIES

Pierre-Alexandre Rémy,
projet de création
©Pierre-Alexandre Rémy,
Adagp, Paris, 2025

Dorothéa Nold,
Gabaüde I, II, III, 2021
Fonte d'aluminium
©Dorothéa Nold, Adagp,
Paris, 2025

Julien Lafforge,
projet de création
pour la sculpture *La prise*
©Julien Lafforge, Adagp,
Paris, 2025

LES ARTISTES PROGRAMMÉ.E.S AU FIL DE LA SAISON #8BIS

CYCLE 1

>> **19 octobre 2024 :** inauguration de la seconde saison artistique du cycle de programmation ***Nos maisons apparentées***

- Exposition ***Tableaux manquants*** de Bruno Rousselot, Galerie Haute, **jusqu'au 22 décembre 2024**.
- Exposition ***Thickness of the air*** de mountaincutters, Verrière et Petite Galerie, **jusqu'au 19 janvier 2025.**
- Exposition ***Richard Long, de pierres***, commissariat de Bénédicte Ramade, **jusqu'au 3 novembre 2024** (visible depuis juin 2024).

>> **30 novembre 2024 :** exposition ***The Unmanned*** de Fabien Giraud & Raphaël Siboni, Grande Halle, **jusqu'au 20 avril 2025**.

Au long de cette première phase de programmation artistique 2024/2025, se déroule le premier temps de la résidence territoriale de Julie Chaffort initiéé en septembre 2024. Cette résidence territoriale se prolongera jusqu'en février 2025.

CYCLE 2

>> **18 janvier 2025**

- Exposition ***Voyages en kaléïdoscope*** d'Érik Bullot, Galerie Haute, jusqu'au 27 avril 2025.
- Un cycle de projections déterminé par Érik Bullot se tiendra chaque week-end, entre le 25 janvier et le 9 février en Petite Galerie.

>> **1er mars 2025**

- Exposition ***(Y)OUR SONG*** de Julie Chaffort dans le cadre de sa résidence territoriale, Verrière et Petite Galerie, visible jusqu'au 27 avril 2024.

CYCLE 3

>> **7 juin 2025 (sous réserve)**

- Exposition ***A Family of Rooms*** de Vincent Barré. Grande Halle, Galerie Haute, visible jusqu'en octobre 2025

Cette exposition regroupera des œuvres de collections privées et publiques d'artistes ayant une grande importance dans la parcours de l'artiste : Simon Hantaï, Jean Arp, , Stanislas Kolibal, Edouardo Chillida, Richard Deacon, Toni Grand, Robert le Ricolais, Judith Reigl, James Bishop, Pierrette Bloch, François Bouillon, Roger Blin, Geneviève Asse, Jean Prouvé, Daniel Boudinet.

Des artistes, élèves de Vincent Barré ou de Richard Deacon, (Bertille Bak, Blandine Brière, Gabrielle Conilh de Beyssac, Dorothea Nold, Julien Laforge, Pierre-Alexandre Remy, Marc Herblin & Aurèle Orion, Charles-Henri Fertin, Matthieu Pilaud) seront aussi présenté.es, Verrière et le Parc de Sculptures.

>> **28 et 29 juin 2025**

- Les (F)estivales 2025 week-end estival de rencontres artistiques, de performances, de concerts et de projections.

Cette saison 8bis sera ponctuée, comme les saisons précédentes, de rencontres avec les habitants du territoire Loirétain, traduisant l'engagement du Centre d'art contemporain d'intérêt national à être impliqué fortement sur son territoire. Pour cela le Centre d'art contemporain accueille ***Julie Chaffort en résidence territoriale*** et ***Alex Balgiu en résidence d'auteur*** dès à présent. Dans le rapport de proximité permis par ces dispositifs, tous deux interrogeront tour à tour les façons d'habiter nos espaces de vie à travers des temps croisés de création et de pensée.

NOS MAISONS APPARENTÉES

Cycle de programmation - octobre 2023 à décembre 2026

Des maisons désertées...

Le site de la Rue des Ponts, en lisière du quartier du Gros Moulin - là-même où aujourd'hui le centre d'art contemporain se découvre - relève de périodes et de logiques distinctes d'usages qu'un fil narratif né de leurs apparentements vient constituer en histoire singulière. Projet moderniste d'une nouvelle unité de production construite en 1947 - pensée dans le halo d'une fameuse *Fée Electricité*[(1)] - elle devient, 20 ans plus tard, par les aléas d'insoupçonnées évolutions technologiques, dans l'immobilité des dernières eaux noires, la charpente d'un vaisseau à quai dépourvu d'utilité.

Elle sera alors vidée de son contenu et se débarrassera peu à peu des effluves des corps en présence, ceux mécaniques enduits de graisse, organes à faible vitesse et charge lourde, soulevant les enveloppes résiduelles de ces autres formes décharnées et déplaçant les masses amorphes des peaux grasses qu'hommes, machines et véhicules se partageaient en contrebas dans les bruits ricochant de part en part de cette grande nef. Elle sera préservée – et comme un clin d'œil à sa nature première – deviendra elle-même un corps dépouillé dont les flancs de béton brut, recouvrent des espaces désormais silencieux (1967) et forment un antre déserté.

L'abandon du site se prolongeant, la porosité entre cette cavité délaissée et la vie environnante laissera percevoir quelques premières formes d'habitations précaires. Ce qu'il est possible de découvrir alors rue des Ponts, tient dans la poésie naissante des friches, dans un temps où l'oubli se fait peu à peu la condition de résurgences, où le regard vient déceler de possibles points d'allotissement dans ces architectures désincarnées surgies au lendemain de 30 années glorieuses de développement et de planification industrielle trouvant leurs fins dans l'ombre des cathédrales délaissées et des croyances déçues : d'abord avec la fragilité de ces présences végétales rudérales, curieuses et pionnières qui habiteront l'architecture étêtée par les grands vents puis, au gré des formes exploratrices de cette désindustrialisation qui se multiplient se signifient les premières réappropriations d'un lieu devenant autant une aire d'aventure chargée des craintes et des rires d'enfants - un libre *playground* en devenir - qu'un champ ouvert à la curiosité et la fascination pour l'insolite, dans la promesse d'une vie autre perçue comme les premières expressions d'une hospitalité en devenir.

Au végétal parsemé dans le bâti s'associe, dans un mouvement opposé, la dissémination des formes ruinées encore disponibles en son sein. Jusque dans les alentours du bâtiment, dans un mélange de registre immobilier, mobilier, paysager et post-industriel, un autre état des choses est alors manifeste. Il détermine les projections de possibles, de nouvelles formes de présence du faire - artistique cette fois. Il se fait lieu d'une fabrique réactivée qui aurait désormais la mémoire de ses vanités premières, qui n'aurait de cesse de mesurer les limites de son économie de production – celle de l'œuvre d'art - dans un dialogue avec l'histoire de ses formes et toutes les formes de son histoire. Il s'agit bien, alors, de se nourrir de ce qui fait autant le site que le lieu pour que toute présence de l'œuvre d'art y trouve un « display » capable de favoriser l'émergence de ses expressions contemporaines.

... Aux maisons retrouvées,

Depuis l'ouverture du site réinvesti en 2016, le projet des Tanneries, dans la diversité de ses expressions, s'attache à considérer le geste artistique à travers ce qui en constitue les conditions d'émergence : là où ce geste se fait alors ***sujet***, qu'il soit sujet de recherche et d'expérimentation pour l'artiste et sujet d'étude pour le public, le regardeur. Un geste, par ailleurs, à considérer aussi à travers les conditions de son déploiement – là

où il se manifeste comme ***objet***, qu'il soit dès lors objet d'art et de réalisation plastique pour l'artiste ou objet de rencontre, objet critique et discuté, pour le public, le regardeur.
Réhabilité par un projet respectueux des espaces réalisé par l'architecte Bruno Gaudin, la singularité du site se définit au regard des dispositions du lieu à favoriser l'émergence du geste artistique, à se montrer habitable et hospitalier à sa venue.

Ces présences du geste – et parce que, dans chacune d'elles s'apparentent le signe et sa perception – viennent fonder largement le projet artistique. Il y est d'abord abordé à travers le rapport à l'histoire qui le relie à l'œuvre d'art, se définissant dans chaque singularité de ses itérations, dans la variable de ses déclinaisons, comme une expression du faire et de ses multiples matérialisations produites dans le champ de l'expérience artistique.

C'est dans cette boucle que se travaille et se détermine le temps de la mise en œuvre (conception, création) et le temps de sa réception, ici étroitement associée au contrepoint du regardeur et au jeu de l'interprétation. Dans les parcours de l'un à l'autre, se détermine la cartographie du projet des Tanneries. Le centre d'art contemporain n'échappe pas à ce qui constitue sa physionomie et son histoire, à l'ensemble des pensées et des actions qui a contribué à son devenir et signifié une hétérogénéité des conditions de mises en œuvre, qu'il s'agisse de celles propres aux artistes – dans l'unicité d'une pièce ou dans la somme d'un parcours de vie de création – ou de celles qui concernent plutôt les formes d'écriture de l'exposition (commissariat, scénographie, communication) mais aussi de sa restitution (archive, document, livre d'artiste, Edition).

Cette appréhension du ***dispositif*** auquel il donne forme, souligne les formes de réalités qui s'y génèrent et s'y « inventent », au sens archéologique du terme, comme des visibilités rendues, des états de présences mises à jour. Et si le projet travaille donc à favoriser l'émergence des intelligibles, s'y travaillent aussi, entre discontinuités et continuités, les conditions d'une perception, et, à travers elle, le possible d'un « sens tremblé » dirait Roland Barthes.

De l'une à l'autre, s'exprime une pensée des dépassements, l'expérience des limites d'un « corps » mis à l'épreuve (qu'il soit celui de l'art, de l'œuvre, de l'artiste ou des savoirs – leurs corpus) ; un corps sensible qui se perçoit dans le champ et le temps du geste, dans les conditions de son être-là, dans l'attente de sa manifestation.
Et de sa possible habitation...

... Surgissent nos Maisons Apparentées

Dans le prolongement des avant-gardes et de leurs logiques de rupture, dans l'épuisement né des répétitions qui forment principe et système – peu à peu entremêlées avec les pensées déconstructives du temps de la fin des grands récits et de leurs effacements, qui réombraient des réalités, des sujets, des mouvements et des écritures nouvelles –, la possibilité du cycle, du *sample*, de la boucle, du « retour sur », s'affirma comme autant de nouvelles approches du dépassement, comme travail sur les figures émergentes de l'art.
Pour autant l'expérience esthétique et artistique reste, elle, dans l'expression de sa diversité, toujours maintenue.

Les pensées du « post », dans le champ où elles s'appliquent et se déploient – qu'il soit celui de l'art, du politique, de l'économie, etc. – revisitent cette pensée des dépassements, dans ses architectures et ses opérabilités, dans ses langages, ses liens établis et constants entre savoirs et pouvoirs. Du moderne à l'Internet, de l'Histoire à la vérité, du colonialisme à l'identitaire, il semble possible de dire que l'activation du « post », dans sa relation au dispositif, prolonge aussi les conditions du débat et des valeurs d(e l)'échange.

Se faisant, s'ouvre les conditions d'un contexte transitionnel pour un débordement des schémas d'opposition et de pensées précédents qu'ils soient anciens, classiques, modernes et post-modernes. Soit une forme d'entre-deux qu'il incombe de s'approprier au moment où nos relations au monde, aux êtres et aux choses ne peuvent se satisfaire d'approches monologiques (par exemple naturocentrées ou antropocentrées) mais nécessitent d'opter pour une pluriversalité propice à un besoin d'inversion d'une géographie d'une raison qui prend jusqu'à nos jours diverses modalités qui coexistent sous forme d'accumulations diachroniques (colonialité du pouvoir, du genre et infériorisation épistémique[2]).

Cette mise en espace transitionnelle renvoie à celle de l'hospitalité dans la dualité possible de sens qu'elle recouvre qui performe les conditions dialogiques de son émergence : dans un même double mouvement de l'un à l'autre, *en situation*, l'hospitalité est perçue comme étant donnée autant que reçue, elle est ce par quoi se signifie la maison retrouvée autant que la maison perdue.

Dans ce rapport à un contexte devenu transitionnel dans lequel se signifient des formes de vie, la question de l'*habitabilité*, de la *naturalité* des espaces (qu'ils soient *Indoor*, *underdoor* ou *aroundoor* ; percevables dans une lecture soucieuse de leur *naturbanité*[3]) l'enjeu de la géographicité des lieux s'indexe d'une certaine manière à celle de l'apparentement. Dans l'itinéraire et le parcours (physique, sensible et cognitif) se forge un lieu intermédiaire, un habitat commun dont les mises en récit, les mises en charge (sens et émotion) relèvent d'une grammaire d'action comme pratique incarnée.

De l'expérience ainsi engagée naissent les conditions d'une reconnaissance, par laquelle l'enracinement dans un lieu se considère à l'aube des premières formes d'habitation et dans l'enjeu de la fabrique de l'habitabilité. Il serait sans doute possible de pointer ici cette idée d' « horizon d'attente », notion développée par Reinhard Koselleck qui identifie une forme transitionnelle qui fait le pont entre un futur déjà présent, tourné vers le pas-encore et un espace d'expérience tissé de vécu et de présent à l'œuvre.

L'apparentement se fait acte de transition dans la mise en regard des espaces et de leurs contenus, par une pratique de la traverse comme principe de production de figures innovantes.

Dans ces « maisons apparentées » se manifestent les formes ouvertes de mises en situation attachées à des modalités d'actions, qu'il convient d'ailleurs d'indexer précisément au geste : dans une forme d'approche revisitant ainsi la notion d'« atelier » autant que celle d' « espace d'exposition » ou encore celle du « parcours de visite » pour mieux pointer ce qui s'y manifeste comme une économie de « fabrique » (au sens d'une économie de système). Quant à la perception, elle doit se faire à travers un « souci du geste », la rapprochant, en cela, comme un acte « en écho », avec la praxis artistique, d'un processus de travail qui s'y adosse – qu'il soit énoncé par Michel Foucault ou encore rapproché à une pensée du « care » dans la formulation plus actuelle de Joan Tronto.

C'est pourquoi, l'ensemble de ces éléments détermine un lieu où se révèle une structuration du visible et de l'invisible, dans un jeu constant d'organisations, de formes d'usages et de vie. Ce lieu multiple auquel vient répondre un nouveau cycle de programmation déployé sur 3 saisons artistiques (d'octobre 2023 à décembre 2026).

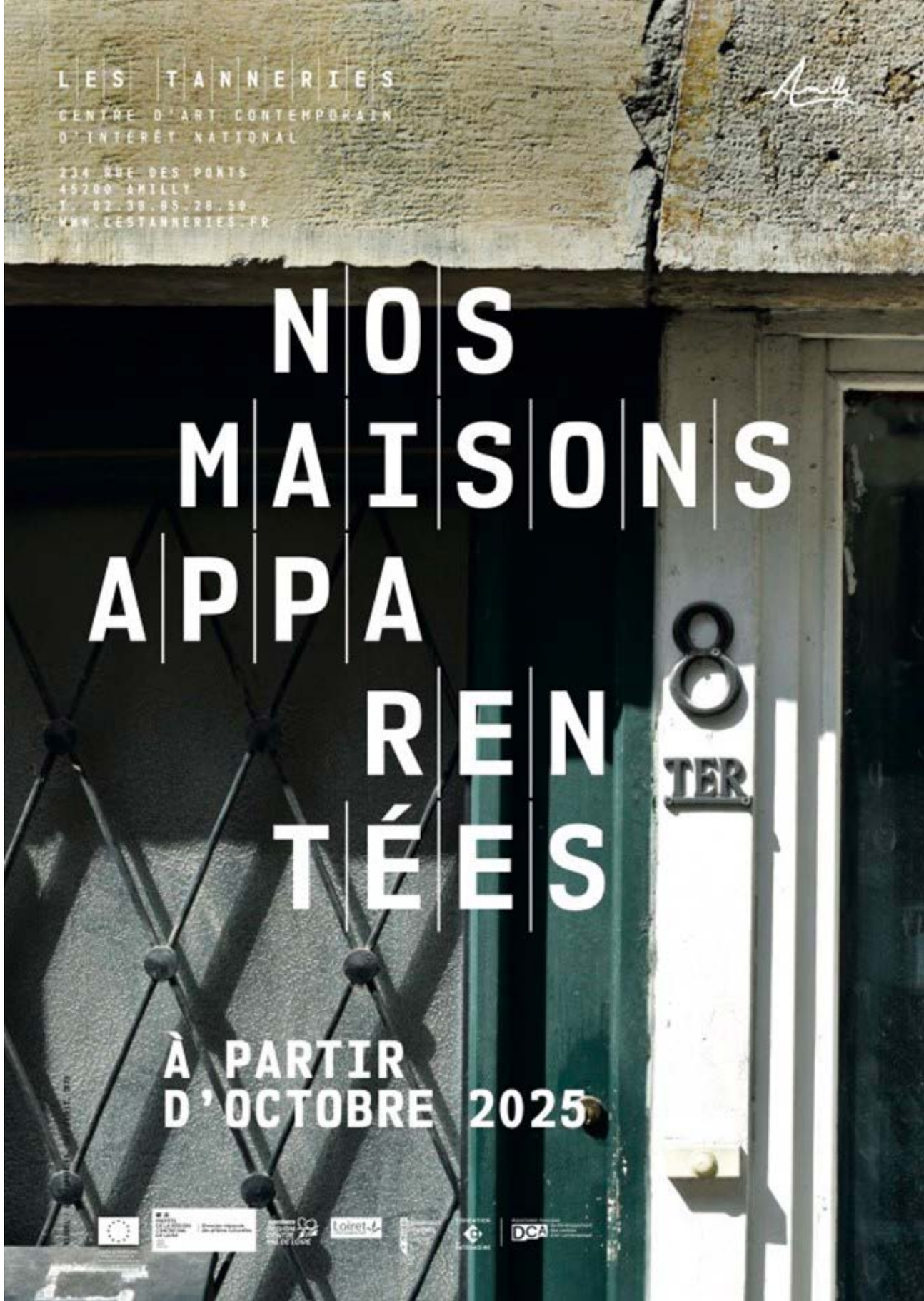
La « traverse » y prend toute sa place, au sens où elle s'étend et s'entend ainsi : au-delà des temporalités accumulées depuis l'ouverture des Tanneries, au-delà des saisons passées - chacune numérotée jusqu'à cette saison #8 - le temps est venu de parcourir une architecture habitée au gré de présences successives, celles-là même qui la prolongeront, modifiant ses intérieurs et ses apparentements pour mieux ouvrir à la perception d'une autre habitabilité – une **saison #8bis**, puis une **saison #8ter**.

---

(1) Raoul Dufy – *La Fée Electricité* – Décor conçu pour le hall du Palais de l'Électricité et de la Lumière édifié par Mallet Stevens sur le Champs-de-Mars en 1937 et qui fut ensuite installée au Musée d'art Moderne de la ville de Paris en 1964

(2) Différents théoriciens (Rodriguez, 2004 ; Dussel 2002 ; Luycxk-Ghisi, 2001) ont utilisé la notion de transmodernité pour qualifier cette configuration historique qui se traduit par un renversement des liens entre passé, présent et futur, pouvoirs vertical et horizontal, sédentarité et nomadisme, sécularisation et spiritualité ou encore centralité et périphérie. Il convient aussi d'ajouter à cette notion l'apport complémentaire de la pensée liée au féminisme décolonial ouvrant au champ du genre et de l'intersectionnalité (Maria Lugones, Rita laura Segato)

(3) En référence aux catégories géo-récréatives conceptualisées par Jean Corneloup, Philippe Bourdeau, Pascal Mao (2004) – *Laboratoire PACTE*, Politiques publiques – Action politique - territoires - Grenoble).



REMERCIEMENTS

Les remerciements de l'artiste vont aux institutions engagées dans ce dialogue et tout particulièrement à Laurent Le Bon, président du Centre Pompidou, à Xavier Rey, son directeur et aux conservateurs des collections. Ils vont aux communautés territoriales : à la Région Centre et son président François Bonneau, constant soutien, au département, à l'agglomération, et à la ville d'Amilly. Ils vont tout particulièrement à son maire Gérard Dupaty auprès de qui il a oeuvré à l'architecture, à l'urbanisme du bourg et à la présence de l'art public. Ils vont au Centre d'art des Tanneries et à son directeur Éric Degoutte ainsi qu'à son équipe et aux services de la ville. Je les remercie sincèrement pour leur très grand engagement et pour la qualité de leur travail.

L'artiste remercie le Fonds de dotation Vincent Barré qui depuis dix ans l'accompagne et le soutient dans la conduite de son travail et plus particulièrement à Olivier Le Grand qui en a permis la création. Il remercie Jane Corkin, amie et galeriste à Toronto qui présente ses œuvres à l'international et l'a de tout temps soutenu.

Le Centre d'art contemporain Les Tanneries s'associe à ces remerciements, notamment à l'égard des collectivités territoriales. Il remercie également la DRAC Centre-Val de Loire, l'Union européenne (FEDER), ainsi que les fondations Total et du Patrimoine pour leur soutien. Ces remerciements s'adressent enfin aux grandes institutions culturelles, publiques et privées, qui ont permis la présentation d'œuvres majeures : le Centre Pompidou, le CNAP, les Beaux-Arts de Paris, la Médiathèque du Patrimoine, les FRAC Bretagne et Picardie, ainsi que le Fonds de dotation Vincent Barré, les collectionneurs et prêteurs privés. Nous souhaitons remercier également le Centre Pompidou, qui, en plus de ses prêts, a soutenu l'exposition dans le cadre de son inscription au festival Ar[t]chipel 2025, aux côtés de la Région Centre-Val de Loire.

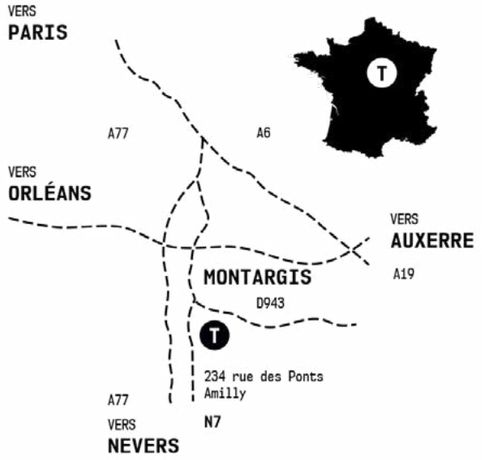
PARTENAIRES

Le Centre d'art contemporain Les Tanneries, labellisé d'intérêt national par le Ministère de la Culture depuis avril 2022, est porté par la Ville d'Amilly.
Il reçoit le soutien du Ministère de la Culture - DRAC Centre-Val de Loire, du Conseil Régional Centre-Val de Loire, du Conseil Départemental du Loiret, de l'Agglomération Montargoise Et Rives du Loing. Sa création a été cofinancée par le FEDER et le CPER, ainsi que par la Fondation Total dans le cadre de son partenariat avec la Fondation du Patrimoine.
Cette opération est cofinancée par l'Union Européenne. L'Europe s'engage en Région Centre-Val de Loire avec le Fonds européen de développement régional.

En 2017, la Ville d'Amilly a reçu le Prix Régional Les rubans du Patrimoine pour la réhabilitation des Tanneries en Centre d'art contemporain.
En 2023, le prix du « Geste d'Or » est décerné à la ville d'Amilly, venant récompenser le projet architectural des Tanneries - Centre d'art contemporain.
Ces distinctions saluent ainsi la qualité d'un projet respectueux des espaces et de leurs natures réalisé par l'architecte Bruno Gaudin.

INFORMATIONS PRATIQUES

Les Tanneries
Centre d'art contemporain
234 rue des Ponts
45200 Amilly



Informations générales :
02.38.85.28.50
contact-tanneries@amilly45.fr
www.lestanneries.fr

Ouvert du mercredi au dimanche
de 14h30 à 18h
Entrée libre

Ouvert du mercredi au dimanche
de 14h30 à 18h. Entrée libre
Suivez-nous sur Facebook et Viméo :

lestanneriescac
lestanneriescacamilly
Les Tanneries, Centre d'art contemporain
lestanneries_cacin
lestanneries_cacin

Contact presse & relations publiques :
communication-tanneries@amilly45.fr

Accès :

• Transports en commun depuis Montargis
Réseau bus Amelys
Ligne 5 Mirabeau < > Hôpital / Arrêt Tanneries

• Par le train depuis Paris
Ligne TER Paris - Nevers
au départ de la Gare de Paris Bercy
Ligne R du Transilien Paris - Montargis
au départ de la Gare de Lyon
Arrêt gare de Montargis

• Par la route depuis Paris
A6 direction Lyon, puis A77 Montargis,
sortie D943 Amilly Centre